

Mardi 1er Novembre 2011

Le Maghreb primé à Doha

CINÉMA Deux longs-métrages d'Afrique du Nord ont raflé deux prestigieux prix au festival du film Doha Tribeca, qui s'est achevé samedi soir. La compétition des films arabes a primé Roschdy Zem pour *Omar m'a tuer* et l'Algérien Merzak Allouache pour *Normal*.

PAOLA FRANGIEH

Coups de cœur maghrébins au Festival de Doha : le Prix du meilleur réalisateur a été décerné à Roshdy Zem pour son film *Omar m'a tuer* ; le Prix du meilleur long-métrage arabe, à *Normal*, de l'Algérien Merzak Allouache ; le Prix du meilleur acteur, à Sami Bouajila, pour son rôle dans le même film. Survenues à la suite de la consécration de l'Algérien Ismaël Ferroukhi et du Prix du meilleur réalisateur qu'il a remporté pour *Les Hommes libres* dans la catégorie « long-métrages du monde arabe » au Festival du film d'Abu Dhabi, clôturé le week-end précédent, ces récompenses laissent penser que les films maghrébins revendiquent à raison une place non négligeable dans les festivals du Golfe, véritables tribunes cinématographiques de la région.

Ces manifestations-phares se sont imposées cette année en brillantes plateformes du cinéma arabe, d'autant plus que celles qui sont plus établies – au Caire et à Damas – ont été annulées en raison des bouleversements que l'on sait. Tenue pour la deuxième fois, la compétition du Film arabe du film de Doha, englobant documentaires et long-métrages, s'érige en tribune incontestée des films produits dans la région Moyen-Orient et Afrique du Nord.

Maghrébins d'outre-mer : des films décuplés

Parmi une sélection de huit premières internationales, quatre longs-métrages maghrébins ont été projetés dont *How big is your love*, film algéro-marocain de l'Algérienne Fatma Zohra Zamoum, et le subversif *Les Chants du Mandrin*, quatrième long-métrage de l'Algérien Rabah Ameur Zameche, auteur de *Wesh Wesh* en 2002 et de *Bled Number One* en 2006, Prix de la jeunesse au Festival de Cannes. Le film est une fiction historique dont l'ac-



Lors du festival du film de Tribeca au Qatar, la scène de l'opéra de Katara a réuni notamment Hakim Belabbès, juré marocain ; Merzak Allouache, cinéaste algérien (*Normal*), respectivement 3^e et 7^e à partir de la gauche. Ci-dessous : l'affiche d'*Omar m'a tuer*, prix du meilleur réalisateur.

tion se situe après l'exécution du célèbre hors-la-loi et héros populaire du milieu du XVIII^e siècle, Louis Mandrin, et déroulant des aventures rocambolesques de contrebande dans les provinces de France. Le film *Normal* (France-Algérie) du réalisateur Merzak Allouache, sacré meilleur long-métrage arabe, dépeint, à travers l'histoire d'un jeune cinéaste et de son épouse, la désillusion de la jeunesse algérienne, en butte à la bureaucratie et la corruption.

L'acteur-réalisateur franco-marocain Roschdy Zem s'est vu attribuer le Prix du meilleur réalisateur pour *Omar m'a tuer*, Prix d'interprétation masculine à Cannes pour son rôle dans le film de Rachid Bouchareb

Indigènes. *Omar m'a tuer* retrace l'histoire d'Omar Raddad, interprété par Sami Bouajila, condamné en France – puis gracié sept ans plus tard – pour le meurtre de Ghislaine Marchal (Liliane Nataf), riche veuve qui l'employait en tant que jardinier.

Le trio infernal

Produits dans leur majorité par des instances européennes, dont le Centre cinématographique du cinéma (CNC) pour *Les chants du Mandrin*, les films maghrébins se tournent vers des financements ou semi-financements européens, en l'occurrence français, mais il n'en reste pas moins que leurs messages cinématographiques plaisent au jury arabe, présidé par le réalisateur syrien M o h a m a d Mallas.

Les autres prix de la compétition des films arabes ont récompensé un Égyptien

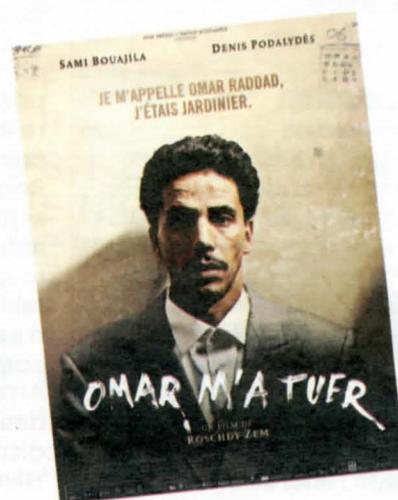
et une Libanaise. Le Prix du meilleur documentaire arabe est allé à *La Vierge, les coptes et moi*, du réalisateur franco-égyptien Namir Abdel Messeh, alors que le Prix de meilleur réalisateur de documentaire arabe a récompensé la Libanaise Rania Stephan pour *Les trois disparitions de Souad Hosni*, un hommage à l'actrice égyptienne tragiquement disparue en 2001.

Le Festival de Doha s'était ouvert mardi en grande pompe, avec la projection du film *Or noir*, du réalisateur français Jean-Jacques Annaud, tourné en partie au Qatar et racontant la saga de la découverte du pétrole.

Plusieurs stars étaient présentes au cours de ce festival, dont Antonio Banderas, qui a joué dans *Or noir*, ainsi que Freida Pinto et Omar Charif. Le festival de Tribeca, fondé par Robert de Niro pour revitaliser la vie culturelle à Manhattan après les attaques du 11-Septembre, a organisé l'édition de Doha pour la troisième année consécutive,

avec les autorités du Qatar.

Ce pays s'impose comme un pôle culturel dans le Golfe, où les trois festivals de cinéma, d'une robustesse incontestée, se font concurrence : celui d'Abu Dhabi s'est achevé le 21 octobre, alors que celui de Dubaï doit se tenir du 7 au 14 décembre. Trois géants qui honorent les productions du Moyen-Orient et du Maghreb, pour le plus grand bonheur des défenseurs du 7^e art arabe. ♦



Ces récompenses laissent penser que les films maghrébins revendiquent à raison une place non négligeable dans les festivals du Golfe.